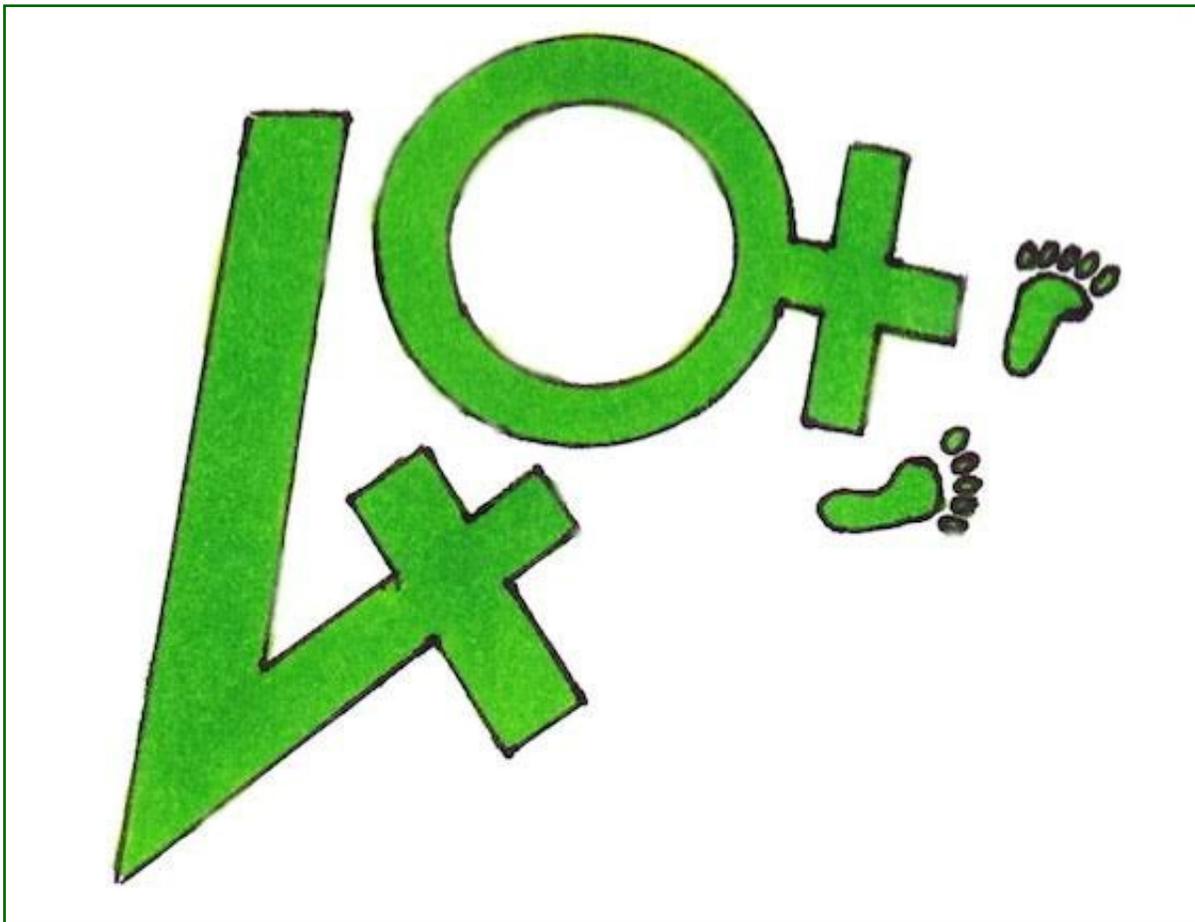


L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Quarante ans de marche et d'espérance Tome 2 - *L'Exode*: une lecture féministe



Numéro 146, Printemps 2017

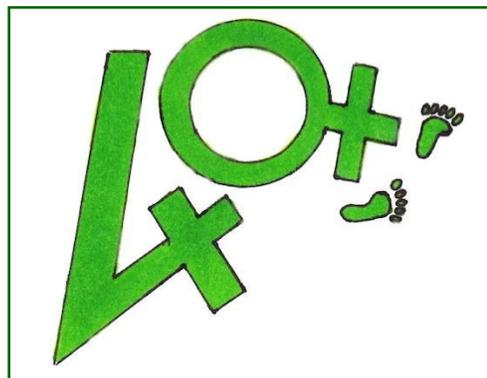
L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Numéro 146, Printemps 2017:

Quarante ans de marche et
d'espérance

Tome 2 - *L'Exode*:
une lecture féministe



SOMMAIRE

Liminaire — Monique Hamelin, p. 3

QUARANTE ANS DE MARCHÉ ET D'ESPÉRANCE

Tome 2 – *L'Exode* : une lecture féministe

L'accueil à la fête — Pierrette Daviau, p. 5

Quarante ans en cinq temps — Christine Lemaire, p. 6

Le livre de L'Exode : une lecture féministe — Marie-Andrée Roy, p. 15

Prospectives... et rêves — Denise Couture et Monique Hamelin, p. 33

Remerciements, p. 35

LIMINAIRE

En août 2016, L'autre Parole a fêté son quarantième anniversaire avec des alliées et des membres de la collective. Comme nous l'évoquions dans le tome 1 du numéro 145 de la revue *L'autre Parole*, le colloque s'ouvrait sur une pièce de théâtre créée par l'une des nôtres. Le lendemain, nous entrons dans les étapes d'analyse, d'interprétation et de réécriture du livre de la *Bible* intitulé : *L'Exode*. En finale, il y a eu une célébration, car si les femmes, tout comme le peuple hébreu qui a passé quarante ans dans le désert, vivent une longue marche de libération, elles aiment ces moments festifs et de partage.

Un matériel énorme en est ressorti que nous partageons avec vous en publiant trois numéros de la revue sur ce thème des marches de libération des femmes. Dans ce deuxième tome de *Quarante ans de marche et d'espérance*, il sera question des préparatifs de la fête, d'un retour sur les cinq temps des quarante ans de marche de la collective, d'une analyse féministe du livre de *L'Exode*, des questions qui ont guidé les participantes dans un projet de réécriture et de quelques éléments de prospective lancés sous forme d'un partage de nos rêves et de nos utopies de féministes.

La naissance de L'autre Parole est le résultat d'un « carrefour d'influences », nous rappelle Christine Lemaire. Les féministes, dont les féministes chrétiennes, espéraient changer le monde patriarcal dans lequel nous vivions. Il y a eu les années d'action, de militance, de création. La collective était en effervescence. Lorsque des portes institutionnelles se sont closes, la spiritualité féministe s'est faite créatrice et audacieuse hors de l'institution. Les femmes de différentes croyances se sont tendu la main. Les féministes chrétiennes de L'autre Parole n'étaient pas les seules à ouvrir des espaces nouveaux pour exprimer leur spiritualité.

L'avenir, les rêves, les utopies, nous sommes persuadées qu'ensemble nous allons trouver des solutions pour une société plus juste, plus égalitaire où les femmes peuvent exercer leurs charismes.

Quarante ans, l'âge de la maturité, l'âge de l'approfondissement de sa spiritualité, nous avons vu grand, réécrire rien de moins qu'un des livres de la *Bible* ! Un événement datant de plus de 3500 ans ! Un texte qui marque l'imaginaire des Juives et des Juifs, un texte qui a marqué Jésus de Nazareth. *L'Exode* raconte la longue marche de libération d'un peuple, son peuple, un peuple qui voulait un pays où coulent le lait et le miel. Marie-Andrée Roy présente une lecture féministe et anticolonialiste de ce livre, elle rappelle six moments clés de la tradition juive qui influencent « la vie liturgique et sacramentelle chrétienne ». Dix-sept extraits sont présentés et questionnés pour nous aider dans un processus de réécriture en vue d'une actualisation des

marches de libération d'aujourd'hui. Vous aussi, chères lectrices et chers lecteurs, vous pouvez utiliser ce guide pour vos projets de réécriture.

Nous avons contemplé le chemin parcouru, nous avons rappelé les chantiers ouverts, les lieux où des femmes ont exercé leur charisme, leur leadership. Nous voulons continuer à réfléchir, à dire nos rêves, nos utopies, car nous continuons d'avancer, d'assumer ces étapes de libération. Nous sommes prêtes à relever les défis. Alliances, solidarité, présence dans l'instant présent, accueil des femmes qui veulent vivre une expérience plus intense de spiritualité féministe chrétienne, voilà quelques-unes des pistes évoquées pour l'avenir.

Bonne lecture !

Bonne réécriture !

Bonne parole libre et stimulante !

Monique Hamelin

Pour le comité de rédaction



QUARANTE ANS DE MARCHÉ ET D'ESPÉRANCE L'accueil à la fête

Pierrette Daviau

Dès 15 h, en ce magnifique et ensoleillé 19 août 2016, des membres de L'autre Parole, sous l'égide du groupe Déborah, s'activent à décorer corridors et salles avec des ballons et des rubans en vue de l'accueil des invitées aux célébrations du quarantième de la collective. Vers 18 h 30 arrivent des femmes de divers regroupements féministes (Femmes et Ministères, ARDF, Réseau œcuménique...) ainsi que plusieurs anciennes de la collective.

L'auteure est membre du
groupe Déborah, de L'autre
Parole

Après une chaleureuse Bienvenue, la mise en route se fait par le chant-thème *Voyageuses de l'espérance* des sœurs Marleau après lequel chacune des participantes est invitée à se présenter individuellement. L'animatrice invite ensuite le groupe à se diviser en huit équipes pour échanger sur la question suivante : « Quel événement a été marquant pour moi comme femme? Ce peut être une personne inspirante, une parole, une phrase ou une lecture qui m'a impressionnée ou influencée dans mon cheminement féministe ».

Durant une vingtaine de minutes, les femmes échangent entre elles puis une représentante de chaque groupe propose un résumé des partages. Il en ressort quelques événements comme La marche des femmes de 1995, sa chanson-thème *Du pain et des roses*, le 50^e anniversaire du droit de vote des femmes, les 20 ans ou les 35 ans de L'autre Parole, etc. Des noms sortent : Simone Monet-Chartrand, Ivone Gebara, Yvette Laprise, Pauline Marois, ... des lectures comme *Le deuxième sexe*.

Ces partages ravivent divers souvenirs et plusieurs des participantes se revoient lors de certaines célébrations. On en profite pour rendre hommage à de nombreuses pionnières du féminisme d'ici et d'ailleurs.

Avant de passer à une pièce de théâtre, on nous invite à regarder les [tableaux](#) affichant les faits et événements des quarante dernières années qui ont accompagné la longue marche des femmes en église, dans la société, dans les gouvernements, etc.

Le ton sororal est donné, l'atmosphère festive est enclenchée, les femmes sont conviées à la pièce de théâtre intitulée *Un monarque, des seigneurs et les roturières* dont le texte a paru dans le numéro 145 [Quarante ans de marche et d'espérance – Tome 1 : Théâtre de la revue L'autre Parole](#).

QUARANTE ANS EN CINQ TEMPS

*Construire collectivement notre mémoire*¹

Christine Lemaire

INTRODUCTION

Pour faire suite à la pièce de théâtre² présentée le premier jour du colloque, le plan de ce texte adopte la même structure, soit cinq temps relatant les grandes périodes de la vie de notre collective : le contexte de notre naissance, notre action et notre spiritualité féministes, nos liens avec le mouvement des femmes et avec les féministes des autres confessions religieuses. Pour le cinquième temps, je m'attarderai sur les trois vœux des *Fées qui ont toujours soif* et qui constituent, en fait, les trois grands principes qui ont soutenu la vie de L'autre Parole depuis ses tout débuts. Cet exposé se veut une réflexion de synthèse. Notons, par ailleurs, que le « nous » employé ici inclut toutes les femmes qui ont fait partie de L'autre Parole à un moment ou à un autre des quarante dernières années. Comme nous sommes Église, nous sommes L'autre Parole.

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes, de L'autre Parole

Premier temps – La naissance de L'autre Parole

L'autre Parole n'est pas née de rien. Elle est un des plus beaux fruits du climat d'effervescence des années 1970, tant au niveau du mouvement des femmes que de l'Église. Nous étions alors à un carrefour d'événements, d'influences et d'espairs. Les événements ont été rapidement évoqués dans la pièce de théâtre.

En ce qui concerne les espoirs, il y avait d'abord celui de l'ensemble des femmes, de transformer fondamentalement la société afin d'éradiquer le patriarcat. Espoir, ensuite, d'une grande partie des chrétiennes et des chrétiens, de transformer l'Église-institution pour la rendre plus démocratique et actuelle. Enfin, espoir, pour les femmes en Église, de transformer la théologie et la spiritualité pour les dépoussiérer, les rendre plus fidèles aux découvertes des exégètes et pour les adapter aux expériences des femmes.

J'ai parlé aussi d'un carrefour d'influences. Les facultés de théologie occidentales vivaient, bien souvent malgré elles, il faut le dire, un afflux (ou peut-être même un assaut!) de forces vives, de nouvelles

1. Voir : Tableau *La ligne du temps – Construire collectivement notre mémoire*, disponible au site suivant : http://www.lautreparole.org/sites/default/files/revues/ldtemps_mh_mar_v1_2016_07_28.pdf

2. Pour toutes les références à la pièce de théâtre, voir [L'autre Parole](#), n° 145, [Quarante ans de marche et d'espérance : Tome 1 : Théâtre](#).

manières de penser, rigoureuses, audacieuses, décapantes, de la part des premières théologiennes à travers le monde, dont les travaux et les réflexions s'inspiraient les uns des autres. Monique Dumais, qui arrivait d'un séjour d'étude aux États-Unis, avait été inspirée par cette effervescence.

Son appel à la solidarité entre théologiennes a été entendu par Louise Melançon, théologienne universitaire alors en début de carrière, qui voyait tous les possibles que de telles réflexions et analyses pouvaient engendrer pour les femmes québécoises, particulièrement marquées et attachées à leur culture chrétienne et catholique. Elle se livre dès le deuxième numéro de la revue à une recension d'un colloque du groupe français Femmes et hommes dans l'Église (connu depuis 2011 sous le sigle : FHEDLES (Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société). Nous voyons donc paraître, dès le tout début, les deux influences fortes qui font la spécificité du Québec : l'américaine et la française.

Deux étudiantes s'étaient jointes à elles, dont la fouguese Marie-Andrée Roy, étudiante en théologie en partance pour des études à Paris, sans doute soutenue, comme elle l'est encore aujourd'hui, par sa révolte contre l'injustice. Dans son premier article du tout premier numéro de la revue, elle aborde le thème de la solidarité. Après s'être livrée à une courte analyse de l'aliénation des femmes, valorisées seulement par le regard des hommes sur elles et que l'idéologie patriarcale amène à se méfier les unes des autres, elle conclut :

Nous [les théologiennes et sociologues des religions] sommes éparpillées un peu partout au Québec, toujours minoritaires, rarement prises au sérieux par nos "confrères"; nous avons donc tout avantage à nous retrouver, à nous solidariser, pour que NOTRE PAROLE éclate avec force dans l'enceinte de la théologie québécoise.³

L'autre Parole est marquée par les personnalités des trois fondatrices : importance de créer des liens et de développer une théologie à partir des expériences partagées par les femmes elles-mêmes pour Monique Dumais, appel à l'analyse et à la réflexion féministes pour Louise Melançon, esprit de justice qui pousse à l'action pour Marie-Andrée Roy. Ce sont de fait les trois vœux formulés lors de la pièce, sur le berceau de L'autre Parole : collectif, réflexion théologique rigoureuse, engagement féministe.

3. *L'autre Parole* n° 1, septembre 1976.

Enfin, il faut le dire, ces trois femmes sont avant tout des intellectuelles, c'est-à-dire des personnes à qui l'on reproche souvent d'être idéalistes; nos trois fondatrices partageaient la conviction qu'une société plus juste et non sexiste est possible. En plus, elles ont la foi, ce qui n'arrange rien! Cet idéalisme et cette foi, soulignons-le, ont porté et inspiré la collective tout au long de son existence.

Deuxième temps – Les années 1980 : le temps de l'action

Dans les années 1980, les femmes de L'autre Parole étaient, pour la plupart, dans le fécond mitan de leur vie, ou plus jeunes... Soyons réalistes, cela fait toute une différence! Quoique nous n'ayons pas été bien plus nombreuses qu'aujourd'hui, nos réseaux et nos champs d'action étaient, pour la plupart d'entre nous, directement liés à la question des femmes. Aussi, les forces étaient-elles vives, l'enthousiasme grand, porté par la force du mouvement des femmes à cette époque. Les années 1980 ont donc été particulièrement actives et ont été l'occasion de prises de position qui n'ont pas beaucoup changé depuis – mais qui ont plutôt été révisées et réaffirmées en les adaptant aux changements survenus dans la société québécoise.

Dès 1981, nous avons assuré nos liens avec le mouvement des femmes et fait notre marque, par un premier coup d'éclat. Rappelons qu'alors les évêques avaient décidé de prendre officiellement position contre le droit à l'avortement lors d'une conférence de presse très médiatisée; des féministes de divers groupes dont L'autre Parole, ont tenu une deuxième conférence de presse dans les locaux d'en face, affirmant que *La vie des femmes n'est pas un principe*. Ainsi, les journalistes présents ont pu voir les deux côtés de la médaille des prises de position chrétiennes sur le sujet. Un « coup fumant », pourrions-nous dire, que Marie-Andrée Roy raconte toujours avec un sourire de satisfaction, comme une résistante qui relate les bons moments de sa carrière dans le maquis.

Précisons qu'alors, L'autre Parole n'a pas agi en tant que telle, mais comme « groupe n° 1 » de L'autre Parole. On les appelle aujourd'hui Vasthi. Ce groupe a d'ailleurs porté cette question, amenant l'ensemble de la collective à élaborer une position plus officielle. C'est chose faite en 1987. J'ai assisté à la première construction de ce texte. Cela n'avait pas été facile, car, pour certaines, la question

n'était rien de moins que déchirante. Cependant, grâce au travail profondément respectueux, énergique, mais tout en finesse de Ginette Boyer, un consensus s'est dessiné autour de deux éléments qui furent réaffirmés en 2013 : la vie est sacrée et la vie des femmes est celle que nous avons le devoir de prioriser. Position réfléchie, courageuse, parce qu'extrêmement lucide. Ce n'est pas en louvoyant sur la question de la sacralité de la vie que nous y sommes arrivées, mais, au contraire, en la mettant au centre de nos préoccupations.

Si j'insiste sur cet épisode, c'est qu'en plus de révéler notre intérêt constant pour la question du corps des femmes et de leur sexualité, il est très représentatif de la dynamique de L'autre Parole. Nous discutons, réfléchissons, créons ensemble, dans le profond respect de nos expériences respectives. Nous travaillons d'arrache-pied à obtenir des consensus afin d'arriver à des prises de positions plus officielles. Mais quand nous n'y parvenons pas, nous ne nous en tenons pas rigueur – ou pas trop longtemps – et en profitons plutôt pour présenter l'éventail de nos réflexions dans notre revue.

Parlant de revue, celle-ci nous a permis de couvrir un large spectre de sujets et de questionnements. De fait, sans toujours faire l'objet d'un colloque en bonne et due forme, certains thèmes, abordés de façon récurrente au fil des années, permettent de dégager des valeurs et des causes chères à notre collective. La solidarité, encore elle, et l'engagement de chacune d'entre nous dans toutes les sphères de la société sont au nombre de ces préoccupations récurrentes.

Un autre champ d'intérêt réside dans la quête et la présentation de figures de femmes inspirantes, pouvant nous servir de modèles au-delà de ceux proposés par l'Église. Les années 1980 et 1990 ont vu la publication de divers écrits. Pensons à *Mémoires d'elles*⁴ qui, en plus d'être un ouvrage dirigé par Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune, a fait l'objet d'un numéro de notre revue (n° 70, en 1996), ou au colloque sur « Nos saintes » (n° 44, en 1989), qui propose d'autres modèles en mesure de nourrir une spiritualité féministe.

Évidemment, la question des femmes dans l'Église-institution occupe une place majeure dans les préoccupations de L'autre Parole. Place des femmes dans la hiérarchie, comme travailleuses, comme intervenantes – cette question est déclinée sous toutes ses formes et,

4. ROY, Marie-Andrée et Agathe LAFORTUNE. *Mémoires d'elles. Fragments de vies et spiritualités féministes : I^{er} au XX^e siècle*, Montréal, Médias-paul, 1999.

comme on l'a vu dans la pièce, nous profitons de nos solidarités avec d'autres groupes de femmes pour défendre nos idées. L'accès des femmes au sacerdoce est, pour la plupart d'entre nous, purement et simplement une question de justice et de reconnaissance du travail immense des femmes dans cette Église. Mais, rappelons-nous que, lors de cet événement officiel de notre prise de position sur l'ordination des femmes en 1989, Yvette Laprise avait adopté la position radicale de l'abolition pure et simple des ministères ordonnés, souhaitant plutôt, soutenait-elle, « des ministères qui ne seraient que des services dans le sens évangélique, sans sacralisation des personnes, ce qui ne peut arriver, à mon sens, qu'en ébranlant les structures existantes »⁵. Autre preuve de la pluralité des points de vue, dans notre collective.

Enfin, mentionnons que, tout au long de ses quarante années d'existence, le discours des papes au sujet des femmes a été disséqué, analysé, *déconstruit* pour employer un mot que nous affectionnons, afin de montrer à quel point il est resté inchangé. Faisant fi de la popularité médiatique de certains papes – que l'on pense à Jean-Paul II lors de sa visite au Québec et à l'aura progressiste du pape actuel – les auteures s'évertuent à débusquer un patriarcat crasse derrière les beaux discours sur la dignité des femmes.

5. *L'autre Parole*, n° 43, septembre 1989, *Oui à l'ordination des femmes*.

Troisième temps – Fin de non-recevoir de l'Église et spiritualité féministe

Dans son livre relatant son expérience du féminisme des années 1980 à aujourd'hui, Francine Pelletier identifie le 6 décembre 1989 comme l'événement symbolique de l'entrée du mouvement des femmes dans une période sombre, celle des années 1990⁶. Du côté des chrétiennes catholiques, cependant, il est certain que la lettre de Jean-Paul II (en 1995) est aussi le symbole d'un virage à droite de l'Église et d'une fermeture sur elle-même – qui clôt tout espoir de réforme importante. À *L'autre Parole*, nous avons vécu comme les autres la déception, la colère, le dégoût. Mais parmi nous, certaines ne pouvaient s'empêcher d'y déceler la possibilité de larguer les amarres, d'y voir l'occasion d'accroître notre liberté de création.

6. PELLETIER, Francine. *Second début. Cendres et renaissances du féminisme*, Montréal, Nouveau Projet, 2015, p. 24.

Certaines d'entre nous proposent donc de consacrer nos ressources, non pas à frapper à des portes qui, pour l'heure, semblaient irrémédiablement closes, mais plutôt d'aller voir ailleurs si nous y étions. Ainsi, les années 1990, toutes désespérantes qu'elles furent, ont été pour

nous des années d'audace. Oui, nous avons mis un *e* à Dieu, nous avons porté des étoiles et avons maintes fois célébré la Christa, prié la *ruah* ou la Sophia, noms que nous préférions donner à l'Esprit. Nous avons aussi célébré, avec de moins en moins de complexes, l'eucharistie. À Orford, devant une assemblée que l'on peut qualifier d'impressionnante, nous avons levé au-dessus de nos têtes, un pain, une coupe de vin. Nous l'avons fait.

Parlons au passage de ce qu'il nous en coûtait. Pour ma part, n'ayant ni études ni carrière en théologie, ces gestes n'avaient que le goût de ma propre liberté spirituelle. Mais pour d'autres, il s'agissait en quelque sorte d'une mise en danger et d'un suicide politique. Disons-le, l'adhésion à L'autre Parole n'a jamais été un atout dans le curriculum vitae de nos membres! Ainsi, fallait-il être profondément convaincue du bien-fondé de ce geste, pour vouloir le poser. Il fallait du courage et je dirais de l'abnégation. Et n'avoir aucun plan de carrière à tout le moins dans l'Église-institution...

Une manifestation d'ouverture de celle-ci, à cette époque, nous aurait peut-être rendues plus prudentes, plus conciliantes. Bien sûr, cette ouverture aurait été souhaitable et bénéfique. Mais, pour L'autre Parole, ce repli agressif et l'attitude timorée des clercs québécois qui, eux, avaient de l'ambition, a eu comme conséquence heureuse de nous permettre de déployer nos ailes.

Quatrième temps - En lien

Lors du fameux et difficile débat sur les accommodements raisonnables, l'émission *Open Télé* animée par Sophie Durocher posait la question suivante : Religion et féminisme sont-ils compatibles ?⁷ Du point de vue de L'autre Parole, il est un peu aberrant d'avoir à se poser une telle question. D'ailleurs, malgré l'évidente mauvaise foi de l'animatrice, les résultats du *vox pop* avaient penché vers le oui. Il faut dire que Denise Couture, sa fille Élise et moi-même, avons activement contribué au camp du oui, par nos prises de paroles répétées sur Twitter afin de soutenir notre amie Johanne Philipps (de Bonne Nouv'ailes) qui, elle, participait à l'émission.

Peut-il exister des chrétiennes catholiques, protestantes, féministes? Et comment peut-on penser qu'il puisse exister des musulmanes féministes et des juives féministes? Ici, L'autre Parole a trouvé une

7. « Religion et féminisme sont-ils compatibles? » Open télé, animée par Sophie Durocher, sur la chaîne MATV, 31 octobre 2013 <http://staging.matv.ca/montreal/matv-blogue/mes-articles/2013-10-30-religion-et-feminisme-sont-ils-compatibles>

voie majeure de son activité depuis l'an 2000 : créer des liens, toujours, mais cette fois avec d'autres féministes d'autres confessions religieuses. Qu'il s'agisse de la célébration de la première Marche mondiale des femmes à l'automne 2001, de notre participation active à l'élaboration de la Grappe et, plus récemment, du groupe Maria'M, ce lien entre L'autre Parole et les féministes des autres confessions religieuses est un point central de notre action des dernières années.

Mais il ne faut pas non plus sous-estimer notre présence de longue date au sein de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), présence d'abord assurée par les membres du groupe Phoebé, et qui tend à se raffermir et à se confirmer depuis que la FFQ aborde la question de l'appartenance aux religions institutionnalisées.

Cinquième temps – Et nos vœux

Enfin, comme les religieuses font des vœux et portent le charisme de leurs communautés respectives, je crois que les trois vœux formulés au-dessus du berceau de L'autre Parole⁸, sont essentiels pour bien comprendre sa vitalité et sa longévité. Tout au long de ces quarante années, nous nous y sommes référées afin de nous y ancrer. Féminisme, christianisme et collective, nous ont guidées, nous empêchant de disperser nos forces et de diluer le sens de notre action. Notre féminisme et notre spiritualité chrétienne ayant été déjà abordés, j'aimerais terminer mon exposé en approfondissant l'aspect collectif.

Mais avant, parlons du nombre. J'ai vraiment l'impression qu'il s'agit réellement d'un don – cette apparence du nombre qui, de fait, est trompeuse. Je souris quand je lis les commentaires de nos nouvelles lectrices qui, découvrant la collective et nous croyant très nombreuses, nous reprochent notre manque de visibilité... Nous continuons à paraître nombreuses alors que nous sommes si peu! Je ne suis pas loin d'appeler cela un miracle, un peu comme les cinq pains et les trois poissons de l'*Évangile*.

De fait, le nombre de nos membres est à peu près toujours resté stable et en bas de quarante. À quoi pouvons-nous attribuer une telle « contreperformance » pour parler le langage à la mode? D'abord, il importe de dire que les positions évoquées plus haut ont été un facteur de notre relative impopularité. Autant avons-nous été percutantes, autant avons-nous, par nos paroles, éloigné certaines femmes

8. Voir : *L'autre Parole*, no 145, « Quarante ans de marche et d'espérance – Tome 1 : Théâtre », p. 9

qui nous auraient souhaitées plus enclines au dialogue avec l'Église-institution. Nous avons tenu un rôle important, mais qui nous a condamnées à la marge.

Soulignons de plus que nos tentatives d'attirer des jeunes femmes dans notre groupe ont donné des résultats plutôt mitigés. Évidemment, ce genre de problème est partagé par les communautés religieuses féminines au Québec. Certaines prises de positions plus radicales auraient-elles pu permettre un renouvellement de nos effectifs? Malheureusement, il n'en est rien.

Il faudrait d'abord faire un examen de conscience et nous demander si, en pratique, les jeunes ont toujours pu avoir la place que nous souhaitons leur voir prendre en toute bonne volonté. Nous pourrions aussi expliquer cela par le fait que la plupart des jeunes femmes qui pourraient partager nos analyses, se sentent peu liées à la tradition chrétienne et à l'Église catholique. Sans doute, le repli du magistère leur indique-t-il que nos revendications sont des lubies à la Don Quichotte, et qu'elles ont mieux à faire dans d'autres luttes... Nous pouvons les comprendre. Si en 1976, il n'y avait eu aucun espoir de réforme de l'Église à la faveur des femmes, L'autre Parole aurait-elle existé? Ne faut-il pas de l'espoir pour se mettre en marche?

Qu'en est-il, en terminant, de cet esprit collectif? Il n'est pas toujours évident de fonctionner comme nous le faisons : sans présidente, sans structure autre que quelques groupes liés par un comité de coordination, qui vivent ou vivent selon les années. Nous avons, de fait, des hauts et des bas, des allées et venues, des montées d'adrénaline et des périodes de latence.

Nous avons des paroles fortes et rassembleuses, nous avons des dissensions, des réserves, des questionnements, des hésitations et des audaces. Nous nous irritons, nous nous agaçons même parfois; nous nous taquinons, nous nous obstinons, nous rions... Nous avons nos tensions, nos combats larvés ou ouverts sur des questions litigieuses. Prenons en exemple ce voile qui a tant déchiré le Québec et qui nous sépare, nous aussi. Comme la question de la prostitution l'a fait avant, génératrice de débats à l'issue desquels chacune est restée dans son camp. Tout ça pour dire que nous sommes des humaines.

Pourtant, contre vents et marées, c'est cette valeur collective, qui nous tient ensemble. Je l'ai dit, nous ne prenons pas de position officielle sur les questions qui nous séparent profondément. Ce qui nous fait apprécier à quel point nos prises de parole sont précieuses quand, dans la même collégialité, le même respect des parcours de chacune, nous arrivons à parler d'une même voix.

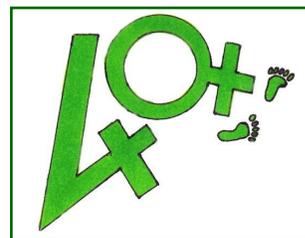
Mais *collective* veut aussi dire: large éventail de talents, d'intérêts, de singularités. Chaque groupe a sa couleur et sa force. S'il y eut d'abord les théologiennes, elles ont vite élargi le spectre en accueillant, avec la même chaleur, le même sentiment de pertinence, toutes nos expériences de femmes chrétiennes. Cette « expérience des femmes » si chère à Monique Dumais qui en a compris la valeur, et qui l'a mise au cœur de notre collective. Aujourd'hui, comment nous passer des talents de chaque femme qui nous constitue?

CONCLUSION

En conclusion, quel regard porter sur l'avenir de notre belle collective? Comme toute communauté religieuse, L'autre Parole semble se diriger vers une douce attrition. Pourtant, notre présence semble plus que jamais nécessaire, dans un monde où les religions ont repris le haut du pavé. Qu'est-ce qui nous attend? Jusqu'où pourrions-nous encore aller, tenant à bout de bras notre revue (la plus vieille revue féministe au Québec publiée sans interruption depuis 40 ans, il est bon de se le dire), nos célébrations, nos participations diverses?

Ici, il serait bon de répéter qu'il faut avoir la foi, celle qui fait de nous des croyantes parmi les femmes croyantes, et qui fait en sorte que nous suivrons la Sophia, la *ruah*, la Christa et la DieuE, là où elles nous mèneront...

Toujours, il s'agira de parcours de femmes, de marches des femmes.



LE LIVRE DE L'EXODE : UNE LECTURE FÉMINISTE

Marie-Andrée Roy

Pourquoi relire ce livre et même penser à en faire une réécriture?

L'Exode est un livre pas banal qui décrit l'expérience d'un peuple en quête de sa libération. Ce peuple, le peuple hébreu, se serait mis en marche, il y a environ 3 250 ans, pour quitter une terre d'oppression et rejoindre un pays où coulent le lait et le miel. Il aurait mis 40 ans pour atteindre la fameuse terre promise!

Plusieurs motifs militent pour s'appropriier ce grand récit.

Il a profondément marqué l'imaginaire de Jésus de Nazareth

Comme tout bon juif, Jésus avait appris à le connaître en célébrant la Pâque qui commémore le passage de l'esclavage à la libération du peuple hébreu. D'ailleurs, le jeudi saint, quand il nous invite à « faire mémoire de lui » en partageant le pain et le vin, il préside le repas de la Pâque juive avec ses disciples. Ainsi, on comprend l'eucharistie comme un mémorial du Jésus de Nazareth qui donne sa vie pour le salut de l'humanité ; mais ce mémorial prend indissociablement appui sur un autre mémorial, celui d'une communauté qui prend à la hâte un dernier repas avant de se mettre en marche pour quitter une terre d'oppression. Quand on s'efforce de comprendre et d'approfondir les enseignements du Jésus de Nazareth, on est inévitablement appelé à s'ouvrir à ce qui a structuré son imaginaire et sa vision du monde. Jésus était un Juif qui a pris au sérieux sa tradition et qui l'a assez aimée pour en faire une critique radicale. Pour comprendre les enseignements de Jésus, nous sommes invitées à nous ouvrir à la tradition juive.

La vie liturgique et sacramentelle chrétienne est marquée par la tradition juive

Donnons quelques exemples de moments clés qui illustrent ce rapport étroit de la tradition chrétienne avec la tradition juive. Le baptême de Jésus par Jean le Baptiste dans le Jourdain se fait dans le même fleuve que le peuple hébreu aurait traversé, sous la direction de Josué (successeur de Moïse) 1 200 ans plus tôt, pour entrer enfin

L'auteure est l'une des trois fondatrices de la collective L'autre Parole. Elle est membre du groupe Vasthi.

dans la terre promise, la terre de Canaan ; lors de la veillée pascale, il y a rappel de la traversée de la mer Rouge par le peuple hébreu guidé par Moïse et Dieu, représenté sous la forme d'une colonne de feu ; au moment de l'eucharistie, on mange du pain sans levain qui rappelle, notamment, que le peuple hébreu a quitté la terre d'Égypte dans la hâte et n'a pas eu le temps de faire lever le pain ; les commandements de Dieu reçus par Moïse sur l'Horeb sont constitutifs de l'éthique chrétienne ; la Pâque chrétienne est modelée sur la Pâque juive, Pessah ; la Pentecôte chrétienne (moment où les disciples reçoivent l'esprit de Jésus) a lieu cinquante jours après Pâques, tout comme la fête juive Chavouôt qui commémore la réception de la Torah. La compréhension de la tradition chrétienne est ainsi intimement reliée aux moments marquants de la tradition juive.

Le grand récit de L'Exode

Cette grande marche d'un peuple pour sa libération est sans doute l'un des plus anciens récits de marche de libération commentés dans l'histoire de l'humanité. Il peut être compris comme un récit paradigmatique des grandes marches de libération modernes, même celles des femmes! En effet, tout patriarcal qu'il soit, le récit de *L'Exode*, à travers ses multiples interprétations, a contribué à légitimer la volonté d'un peuple de sortir de l'esclavage et a même permis de croire que Dieu lui-même guidait ce peuple dans sa quête de libération. Des femmes ont fait leur cette idée. Je pense à la compositrice Ethel Smyth qui, en 1911, offrira aux suffragettes anglaises un hymne qui sera entonné avec force et conviction pendant les manifestations pour le droit au suffrage féminin ; cet hymne sera même repris dans la cour de la prison de Holloway à Londres par Smyth et une centaine d'autres suffragettes incarcérées pendant deux mois pour avoir défié les forces policières! Cet hymne, *The March of the Women*, traduit bien le souffle révolutionnaire de ces premières féministes animées en même temps d'une conviction inébranlable en l'appui de Dieu :

*Crie, crie haut ta chanson
Souffle le vent car l'aurore se lève
Marche, marche, scande la mesure
Déferle notre bannière car l'espoir s'avive
Récits de l'histoire, rêves de gloire
Voici l'appel, joyeuses les paroles*

*Plus fort, le son se dilate
Tonnerre de liberté, c'est la voix de Dieu.*

Plusieurs d'entre nous avons participé, d'une manière ou d'une autre, à la fameuse *Marche du pain et des roses* en 1995. Avec le thème : du pain et des roses pour changer les choses, nous ne sommes pas si loin de la revendication pour un pays où coulent le lait et le miel pour tous, n'est-ce pas? La Marche mondiale des femmes de l'an 2000, initiée par les femmes du Québec, a constitué un rendez-vous féministe planétaire où le peuple des femmes s'est uni pour lutter contre la pauvreté des femmes et les violences qu'elles subissent. Et, à l'heure Trump, la marche constitue pour les femmes et tous les assoiffés de justice un outil précieux de lutte pour la préservation de leur liberté.

Que savons-nous du récit de *L'Exode*?

L'Exode est un récit de naissance, naissance d'une communauté qui advient au monde quand elle accepte de se mettre en marche avec tous les défis que cela comporte. Ce récit est censé se passer aux environs de 1250 avant Jésus-Christ. Sous la conduite de Moïse et Aaron, les Hébreux, qui sont réduits à l'esclavage en Égypte, acceptent de se mettre en marche pour rejoindre une terre où coulent le lait et le miel, Canaan. En pratique, on situe une bonne partie de la rédaction du récit entre 650 et 400 avant Jésus-Christ, période troublée où les Juifs de Jérusalem ont été déportés à Babylone en 587 et ne reviennent d'exil que vers 538. Retour qui ne se fera d'ailleurs pas sans difficulté. Le rappel de ce récit de *L'Exode* vient nourrir l'espérance du peuple en exil et actualiser son Alliance avec Dieu. Par la suite, il jouera aussi un rôle central pour alimenter le désir de retour en Israël après la destruction du temple à Jérusalem par Titus en 70 de notre ère et la dispersion des Juifs dans le monde.

Le récit est une construction littéraire qui fournit un mythe fondateur au peuple juif. Sa vérité n'est pas historique au sens où l'on n'est pas sûr de l'existence du personnage Moïse, on ne sait pas quel pharaon aurait mis les Hébreux en esclavage, on ne connaît pas précisément le chemin emprunté par le peuple pour se rendre en Canaan ni la montagne où Moïse aurait reçu les Tables de la loi. Cela fait beaucoup d'incertitudes, n'est-ce pas, pour un seul texte? La vérité du récit est religieuse au sens où ce récit traduit avec efficacité la relation que le

peuple hébreu a tissée avec son Dieu, comment il a élaboré sa loi, comment les tribus se sont unies pour former Israël. Le récit fournit la mémoire sur l'identité d'origine (étranger + esclave), la posture morale à adopter face à l'autre : « souviens-toi que tu as été étranger en terre étrangère » et le rituel à respecter pour garder une mémoire vivante et actualiser l'Alliance avec Dieu (seder). Le récit est lu, médité, ritualisé depuis plus de deux millénaires, forgeant ainsi les représentations d'origine d'une multitude de générations de croyantes et de croyants, guidant leur agir et cimentant leur communauté.

Ce récit est marqué par une culture patriarcale : les patriarches ont autorité, les femmes ne sont même pas recensées, ils étaient 600 000 sans compter les femmes et les enfants (Ex 12,37 !) et l'Alliance avec Dieu est scellée dans le corps des hommes (circoncision), etc. Il est aussi imprégné de colonialisme : la terre dite promise est déjà occupée et va faire l'objet d'une conquête armée ; ceux qui ne partagent pas leurs croyances seront considérés comme des ennemis ; les pratiques de domination seront justifiées au nom de Dieu qui en a fait un peuple élu, etc.

Une lecture féministe et anticolonialiste s'impose pour que ce texte nous révèle sa pleine mesure avec ses forces et ses limites. Nous faisons le pari que ce type de lecture nous donne un meilleur accès à la vérité du texte, à sa force interpellatrice.

Les femmes dans le livre de *L'Exode*

Même si le livre de *L'Exode* fait peu de place aux femmes, on peut faire le pari que celles-ci ont joué un rôle essentiel. Il y a d'abord la mère de Moïse, Jochebed, une femme de la tribu de Lévi qui lui a donné la vie. Rappelons les faits. Nous sommes à une époque troublée en Égypte et les pouvoirs en place considèrent que les Hébreux se reproduisent trop vite (ça vous fait penser à quelque chose?) Pharaon commande aux sages-femmes de noyer tous les nouveau-nés mâles des Hébreux. Shiphrah et Pou'ah prennent un risque énorme ; elles contreviennent à cet ordre au péril de leur vie. Elles se font astucieuses et rusées ; elles déclarent que les femmes des Hébreux accouchent beaucoup plus vite que les Égyptiennes, si vite qu'elles n'ont pas le temps d'intervenir ! Mais le nouveau-né, Moïse, ne peut rester à la maison, c'est trop risqué. Vous connaissez toutes l'histoire du

bébé placé dans un panier d'osier (un moïse justement!) et qui se retrouve sur le Nil. Moïse affronte son premier défi avec l'eau (avant de rencontrer celui de la traversée de la mer Rouge ou celui d'abreuver son peuple assoiffé en frappant deux fois le rocher)! La sœur de l'enfant, Myriam, veille sur lui. Une princesse égyptienne recueille l'enfant dans le panier d'osier et décide de le garder, même si elle se doute bien qu'il peut être un enfant des Hébreux. Elle prend un risque. Myriam prend aussi un risque en proposant à la princesse de trouver une nourrice pour l'enfant. La mère de sang du jeune Moïse, Jochebed, deviendra sa mère de lait. Décidément, la sœur aînée de Moïse, Myriam, a su déployer un audacieux stratagème pour sauver son jeune frère qui grandira à la cour et aura la chance de recevoir une excellente éducation. Devenu adulte, il épousera une Madianite, Tsipporah, cette femme à la peau sombre, fille de Jéthro, un prêtre de Madian. De cette union naîtront deux fils. Un jour que la colère de Dieu déferlait sur Moïse (on ne comprend pas trop pourquoi ; était-ce parce qu'il n'était pas circoncis? Des exégètes ont déjà soulevé cette question), Tsipporah sauvera la vie de son célèbre époux en prenant un silex et en coupant le prépuce de son fils premier-né et en toucha le sexe de Moïse. Ce geste calmera la colère de Dieu (Ex 4,24-26). Peut-on voir en Tsipporah, une prêtresse avant l'heure pratiquant la circoncision, ou une interprète de la volonté de Dieu? Par la suite, Tsipporah se retrouvera monoparentale, son époux l'ayant répudiée ou l'ayant quittée pour mener à bien sa mission reçue de Dieu? On ne sait trop. Elle réapparaît brièvement, quand le peuple est en marche dans le désert. Elle vient avec son père rencontrer Moïse qui ne lui parle même pas! Il discute plutôt avec son beau-père qui lui donnera des conseils sur son mode de gouvernance, dirait-on aujourd'hui. N'empêche que Tsipporah apparaît comme une actrice pas banale de *L'Exode*.

Myriam, immédiatement après la traversée de la mer Rouge où les Égyptiens ont été engloutis, entonne avec les femmes, en dansant et en s'accompagnant de tambourins, un cantique : « Chantez le Seigneur, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier, en mer il les jeta » (Ex 15,20-21). Elle semble exercer, au moins avec les femmes, un leadership religieux et politique. Juste auparavant, Moïse avait entonné le même cantique avec les « fils d'Israël ». Dans un autre épisode assez obscur (Nb 12), il semble y avoir des tensions et une lutte de

pouvoir entre Moïse et son frère Aaron et sa sœur Myriam. Myriam et Aaron critiquent Moïse à cause de la femme Koushite (est-ce parce qu'elle est une étrangère, une deuxième épouse, ou parce qu'il a répudié sa première épouse?). Et ils se demandent si Dieu n'a parlé qu'à Moïse ou si Dieu ne leur a pas aussi parlé? La réponse ne se fera pas attendre, Dieu va confirmer Moïse comme son homme de confiance et va punir Myriam pour sa rébellion. Aaron, pour sa part, ne fera pas l'objet d'une punition. Elle sera frappée de la lèpre, une terrible malédiction qui a pour effet d'exclure ces personnes de leur communauté. Aaron va plaider pour elle auprès de Moïse qui demandera à Dieu de la guérir. Elle sera exclue du camp pendant sept jours et le peuple l'attendra avant de repartir. Bref, elle ne s'en sort pas trop mal, mais elle a appris durement qui était « le chef » et que la colère de Dieu ne frappe pas de la même manière les femmes et les hommes! Plus tard, Myriam mourra et sera enterrée dans le désert de Cîn (Nb 20,1).

Parmi les autres femmes reliées à *L'Exode* et dont on ne parle pas, on pourrait évoquer les milliers de femmes qui ont marché dans le désert aux côtés des hommes, qui ont fait manger, ont entretenu, habillé et soigné les membres de leur clan. On pourrait évoquer toutes celles qui, en route, ont donné la vie, nourri et éduqué leur progéniture. On pourrait aussi penser que nombre de ces femmes ont pris les armes et participé à la guerre de conquête pour accéder à cette fameuse terre promise. Cette guerre de conquête ne se fera pas sans faire des femmes captives, des étrangères qui deviendront esclaves au service du peuple hébreu. Bref, les femmes ont certainement joué un rôle important dans cette grande aventure, mais le récit patriarcal n'en a pas conservé la mémoire.

Quel est l'itinéraire?

Quelle route a suivie le peuple hébreu pour se rendre en terre promise? En fait, il mettra quarante ans pour parcourir une distance de 400 kilomètres environ s'il avait emprunté la voie la plus directe! N'oublions pas qu'en 1995, lors de la *Marche du pain et des roses*, les femmes ont parcouru une distance de 275 kilomètres en dix jours (Montréal-Québec). Manifestement, les Hébreux ont fait une marche des « petits pas ». Ne pouvons-nous pas dire la même chose de la marche de libération entreprise en 1976 par les femmes de L'autre

Parole qui se fait vraiment à très petits pas dans l'Église?

Pour l'exercice de réécriture biblique que pratique L'autre Parole, le groupe Phœbé a sélectionné 16 passages du livre de *L'Exode* (Traduction œcuménique de la Bible — TOB) qui permettent de retracer les principaux épisodes qui ont marqué la vie du peuple hébreu pendant quarante ans au désert, ainsi qu'un passage de *L'Évangile selon Saint Luc* (Bible du Semeur) qui relate la tentation de Jésus au désert avant le début de sa vie publique. Ce sont certains de ces passages qui ont fait effectivement l'objet d'une réécriture au cours du colloque d'août 2016 célébrant les 40 ans de L'autre Parole. Voici des extraits de ces passages avec quelques questions qui visent à soutenir tout travail de réécriture.

TEXTE 1

L'eau de Mara, chapitre 15

[Verset] ²² Moïse fit partir Israël de la mer des Jones et ils sortirent vers le désert de Shour. Ils marchèrent trois jours au désert sans trouver d'eau. ²³ Ils arrivèrent à Mara, mais ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère — d'où son nom « Mara ». ²⁴ Le peuple murmura contre Moïse en disant : « Que boirons-nous? » ²⁵ Celui-ci cria vers le Seigneur et le Seigneur lui indiqua un arbre d'une certaine espèce. Il en jeta un morceau dans l'eau, et l'eau devint douce.

²⁷ Ils arrivèrent à Elim : il y a là douze sources d'eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau.

L'eau de Massa et Mériba, chapitre 17

[Verset] ² Le peuple querella Moïse : « Donnez-nous de l'eau à boire », dirent-ils.

L'autre Parole :

Au cours de nos quarante ans de marche de libération, avons-nous eu soif, avons-nous eu besoin d'eau? De quelle eau avions-nous besoin? Quel est le nom de l'eau qui nous a désaltérées? À qui avons-nous crié notre soif? Avons-nous vraiment été désaltérées?

TEXTE 2***La manne, chapitre 16***

[Verset]³ « Ah! si nous étions morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée! »

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, avons-nous eu faim, avons-nous eu besoin de pain? Quelle manne nous a sustentées? Notre pain est-il tombé du ciel ou l'avons-nous gagné à la sueur de notre front? L'avons-nous « cuisiné » nous-mêmes?

TEXTE 3***Règles diverses concernant la manne, chapitre 16***

[Verset]¹³ Le soir même, les caillles montèrent et elles recouvrirent le camp ; et le matin, une couche de rosée entourait le camp. ¹⁴ La couche de rosée se leva. Alors, sur la surface du désert, il y avait quelque chose de fin, de crissant, quelque chose de fin tel du givre, sur la terre. ¹⁵ Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre : « Mân hou? » (« Qu'est-ce que c'est? »), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comment avons-nous procédé pour partager le pain ? Avons-nous jeûné en étant privées du pain eucharistique parce qu'exclues du sacerdoce? Quelles ont été nos stratégies pour se nourrir spirituellement?

TEXTE 4***Moïse nomme des chefs pour rendre la justice, chapitre 18***

[Verset]¹³ Or, le lendemain, Moïse siégeait pour juger le peuple, et le peuple restait devant Moïse du matin au soir. ¹⁴ Le beau-père de Moïse vit tout ce que celui-ci faisait pour le peuple : « Que fais-tu là pour le peuple? dit-il. Pourquoi sièges-tu seul tandis que tout le peuple est debout devant toi du matin au soir? » ¹⁵ Moïse dit à son

beau-père : « C'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. ¹⁶ S'ils ont une affaire, ils viennent à moi, je règle le litige qu'ils ont entre eux et je fais connaître les décrets de Dieu et ses lois. » ¹⁷ Le beau-père de Moïse lui dit : « Ta façon de faire n'est pas bonne. ¹⁸ Tu vas t'épuiser, ainsi que ce peuple qui est avec toi. La tâche est trop lourde pour toi. Tu ne peux l'accomplir seul. ¹⁹ Maintenant, écoute ma voix! Je te donne un conseil et que Dieu soit avec toi! Sois donc le représentant du peuple en face de Dieu : c'est toi qui porteras les affaires devant Dieu, ²⁰ qui aviseras les gens des décrets et des lois, qui leur feras connaître le chemin à suivre et la conduite à tenir. ²¹ Et puis, tu discerneras dans tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, incorruptibles, et tu les établiras sur eux comme chefs de millier, chefs de centaine, chefs de cinquantaine et chefs de dizaine. ²² Ils jugeront le peuple en permanence. Tout ce qui a de l'importance, ils te le présenteront, mais ce qui en a moins, ils le jugeront eux-mêmes. »

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comme chrétiennes, comme féministes, quel a été notre mode de gouvernance? Quel a été notre fonctionnement en collectif, puis, en collective? Quel a été le mode de gestion des femmes des autres groupes comme Femmes et ministères, l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF), etc.? Avons-nous demandé la permission, ou demandé quoi faire aux chefs ecclésiastiques? Avons-nous été marquées par le mode de fonctionnement du mouvement des femmes?

TEXTE 5

Proposition de l'alliance, chapitre 19

[Verset]¹ Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, aujourd'hui même, les fils d'Israël arrivèrent au désert du Sinaï. ² Ils partirent de Refidim, arrivèrent au désert du Sinaï et campèrent dans le désert. — Israël campa ici, face à la montagne, ³ mais Moïse monta vers Dieu.

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comment avons-nous procédé pour communiquer avec Dieu? Avons-nous

envoyé Monique Dumais sur la montagne pour causer avec Dieu?
Comment avons-nous exercé notre discernement?

TEXTE 6

La manifestation de Dieu, chapitre 19

Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre.

[Verset] ²⁰ Le Seigneur descendit sur la montagne de Sinäi, au sommet de la montagne, et le Seigneur appela Moïse au sommet de la montagne. Moïse monta.

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comment Dieu s'est-elle manifestée à nous? Par le tonnerre et des éclairs? Où avons-nous discerné autrement la parole de Dieu? Comment s'est fait ce discernement?

TEXTE 7

Les termes de l'alliance : le décalogue, chapitre 20

[Verset] ¹ Et Dieu prononça toutes ces paroles :

² « C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude :

³ Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.

⁴ Tu ne te feras pas d'idole,

⁷ Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur, ton Dieu, car le Seigneur n'acquiesce pas celui qui prononce son nom à tort.

⁸ Que du jour du sabbat on fasse un mémorial [...]

¹² Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu.

¹³ Tu ne commettras pas de meurtre.

¹⁴ Tu ne commettras pas d'adultère.

¹⁵ Tu ne commettras pas de rapt.

¹⁶ Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain.

¹⁷ Tu n'auras pas de visées sur la maison de ton prochain. Tu n'auras de visées ni sur la femme de ton prochain, ni sur son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni sur rien qui appartienne à ton prochain. »

L'autre Parole :

Voilà les commandements de Dieu! Commandements que nous avons appris à connaître très tôt. Comme chrétiennes et féministes, comment avons-nous actualisé ces commandements dans nos vies? Nous sommes-nous donné d'autres commandements?

TEXTE 8***Recommandations avant le départ, chapitre 23***

[Verset] ²⁰ « Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé. ²¹ Prends garde à lui et entends sa voix, ne le contrarie pas, il ne supporterait pas votre révolte, car mon nom est en lui. ²² Si tu entends sa voix et fais tout ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires.

²³ Quand mon ange aura marché devant toi, qu'il t'aura fait entrer chez l'Amorite, le Hittite, le Perizzite et le Cananéen, chez le Hivvite et le Jébusite, et que je les aurai anéantis, ²⁴ tu ne te prosterner pas devant leurs dieux ni ne les serviras, tu ne feras pas comme on fait chez eux, mais tu devras abattre ces dieux et briser leurs stèles. ²⁵ Si vous servez le Seigneur, votre Dieu, alors il bénira ton pain et tes eaux, et j'écarterai de toi la maladie. »

L'autre Parole :

Comment avons-nous procédé au cours de ces quarante ans de militance, comment avons-nous exercé notre discernement? Avons-nous eu un ange pour nous guider?

Avons-nous renversé les stèles des autres, ou avons-nous procédé autrement? Avons-nous combattu les spiritualités des autres? Quels modes de relations avons-nous établis avec les personnes et les groupes rencontrés sur notre chemin? Avons-nous critiqué le colonialisme de notre propre religion?

TEXTE 9***Conclusion de l'alliance, chapitre 24***

[Verset] ¹⁵ Moïse monta sur la montagne ; alors, la nuée couvrit la montagne, ¹⁶ la gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinaï, et la nuée

le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le septième jour, du milieu de la nuée. ¹⁷ La gloire du Seigneur apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant, au sommet de la montagne. ¹⁸ Moïse pénétra dans la nuée monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

L'autre Parole :

Comment avons-nous conclu une Alliance avec Dieu? Dieu est-elle apparue à une seule d'entre nous ou à l'ensemble de la collective? Comment pourrions-nous caractériser notre intimité avec Dieu?

TEXTE 10

Les prêtres : leurs vêtements, chapitre 28

Organisation religieuse sacerdotale

[Verset]² Tu feras pour ton frère Aaron des vêtements sacrés, en signe de gloire et de majesté.

Les prêtres : leur consécration, chapitre 29

[Verset]¹ «Voici comment tu feras pour les consacrer à mon sacerdoce : prends un taureau et deux béliers sans défaut, ² puis du pain sans levain, des gâteaux sans levain pétris à l'huile et des crêpes sans levain frottées à l'huile ; tu les feras avec de la farine de froment. ³ Tu les mettras dans une corbeille et tu présenteras la corbeille, en même temps que le taureau et les deux béliers. [...]

⁹ Tu conférerai l'investiture à Aaron et à ses fils.

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comment nous sommes-nous situées vis-à-vis la caste des prêtres? Nous sommes-nous donné une classe de prêtres et de prêtresses? Comment avons-nous pensé le sacerdoce? Comment avons-nous exercé notre sacerdoce?

TEXTE 11***Rupture de l'alliance : le veau d'or, chapitre 32***

[Verset] ¹ Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne; le peuple s'assembla près d'Aaron et lui dit : «Debout! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé.»² Aaron leur dit : «Arrachez les boucles d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi.»³ Tout le peuple arracha les boucles d'or qu'ils avaient aux oreilles, et on les apporta à Aaron.⁴ Ayant pris l'or de leurs mains, il le façonna au burin pour en faire une statue de veau. Ils dirent alors : «Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte!»⁵ Aaron le vit et il bâtit un autel en face de la statue ; puis Aaron proclama ceci : «Demain, fête pour le Seigneur!»⁶ Le lendemain, dès leur lever, ils offrirent des holocaustes et amenèrent des sacrifices de paix ; le peuple s'assit pour manger et boire, il se leva pour se divertir. [...]

⁹ Et le Seigneur dit à Moïse : «Je vois ce peuple : eh bien! c'est un peuple à la nuque raide! ¹⁰ Et maintenant, laisse-moi faire : que ma colère s'enflamme contre eux, je vais les supprimer [...]

¹¹ Mais Moïse apaisa la face du Seigneur, le Seigneur renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple.

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, nous sommes-nous fabriqué des idoles, des veaux d'or? Si oui, comment les avons-nous détruits? Dans nos efforts de discernement, avons-nous par moments erré?

TEXTE 12***Renouvellement de l'alliance, chapitre 33***

[Verset] ¹ Le Seigneur adressa la parole à Moïse : « Quitte ce lieu, toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte, et monte vers la terre que j'ai promise par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob en leur disant : "C'est à ta descendance que je la donne." ² – J'enverrai devant toi un ange et je chasserai le Cananéen, l'Amorite et le Hittite,

le Perizzite, le Hivvite et le Jébusite. — ³ Monte vers le pays ruisse-
lant de lait et de miel. Je ne peux pas y monter au milieu de toi, car tu
es un peuple à la nuque raide et je t'exterminerais en chemin.» ⁴ Le
peuple entendit cette parole de malheur et en prit le deuil ; personne
ne mit ses habits de fête.

L'autre Parole :

Que pensez-vous de ce Dieu conquérant? Comment réagissez-vous
face à cette pratique hégémonique envers d'autres peuples? En qua-
rante ans, avons-nous nous-mêmes échappé à toute pratique hégémo-
nique? Avons-nous eu par moments la nuque raide?

TEXTE 13

Nouvelles tablettes de la loi, chapitre 34

[Verset] ¹ Le Seigneur dit à Moïse : «Taille-toi deux tables de pierre,
comme les premières ; j'écrirai sur ces tables les mêmes paroles que
sur les premières tables que tu as brisées. [...]

⁶ «Le Seigneur [...] Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la co-
lère, plein de fidélité et de loyauté, ⁷ qui reste fidèle à des milliers de
générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché [...]»

L'autre Parole :

Au cours de ces quarante ans de marche de libération, comment
avons-nous défini Dieu, comment l'avons-nous caractérisée?

TEXTE 14

Un Dieu exigeant, chapitre 34

[Verset] ¹² [G]arde-toi de conclure un pacte avec les habitants du pays
où tu vas monter, cela deviendrait un piège au milieu de toi; ¹³ mais
leurs autels, vous les démolirez ; leurs stèles, vous les briserez ; les
poteaux sacrés, vous les couperez. ¹⁴ Ainsi donc : Tu ne te prosterne-
ras pas devant un autre dieu, car le nom du Seigneur est 'Jaloux', il
est un Dieu jaloux. ¹⁵ Ne va pas conclure un pacte avec les habitants
du pays : quand ils se prostituent avec leurs dieux et sacrifient à leurs
dieux, ils t'appelleraient, et tu mangerais de leurs sacrifices. ¹⁶ Si tu
prenais de leurs filles pour tes fils, leurs filles se prostitueraient avec
leurs dieux et amèneraient tes fils à se prostituer avec leurs dieux.

L'autre Parole :

Comment comprenez-vous ce Dieu jaloux, exigeant de *L'Exode*? Comme féministes et comme chrétiennes, adhérez-vous à ce Dieu? Quel pari faisons-nous, quelle attitude adoptons-nous face aux autres divinités?

TEXTE 15***Réécriture des tables, chapitre 34***

[Verset] ²⁷ Le Seigneur dit à Moïse : « Inscris ces paroles car c'est sur la base de ces paroles que je conclus avec toi une alliance, ainsi qu'avec Israël. » ²⁸ Il fut donc là avec le Seigneur, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.

²⁹ Or, quand Moïse descendit du mont Sinaï, ayant à la main les deux tables de la charte, quand il descendit de la montagne, il ne savait pas, lui, Moïse, que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur. »

L'autre Parole :

Est-ce que notre rencontre avec notre Dieu nous transforme? Nos commandements sont-ils dictés par Dieu ou issus de notre discernement comme chrétiennes et féministes?

TEXTE 16***Mise en place des institutions culturelles, chapitre 35***

Le sabbat

[Verset] ¹ Moïse assembla toute la communauté des fils d'Israël et leur dit : « Telles sont les paroles que le Seigneur a ordonnées pour qu'on les mette en pratique : ² six jours, on fera son ouvrage mais, le septième jour, il y aura pour vous quelque chose de sacré, le sabbat, repos du Seigneur. Quiconque y fera de l'ouvrage sera mis à mort. ³ Où que vous habitiez, vous n'allumerez pas de feu le jour du sabbat. »

La générosité du peuple et l'habileté des ouvriers

⁴ Moïse dit à toute la communauté des fils d'Israël : « Telle est la parole que le Seigneur a ordonnée : ⁵ Levez parmi vous une contribution pour le Seigneur ; tout cœur généreux apportera la contribution du Seigneur : or, argent, bronze, ⁶ pourpre violette et pourpre rouge, cramoisi éclatant, lin, poil de chèvre, ⁷ peaux de béliers teintes en rouge, peaux de dauphins, bois d'acacia, ⁸ huile pour le luminaire, aromates pour l'huile d'onction et le parfum à brûler, ⁹ pierres de béryl et pierres de garniture pour l'éphod et le pectoral. ¹⁰ Et que tous les sages parmi vous viennent et exécutent tout ce que le Seigneur a ordonné : ¹¹ la demeure avec sa tente, sa couverture, ses agrafes, ses cadres, ses traverses, ses colonnes et ses socles ; ¹² l'arche avec ses barres, le propitiatoire, le voile de séparation ; ¹³ la table avec ses barres, tous ses accessoires et le pain d'offrande ; ¹⁴ le chandelier du luminaire avec ses accessoires, ses lampes et l'huile du luminaire ; ¹⁵ l'autel du parfum avec ses barres, l'huile d'onction, le parfum à brûler et le rideau d'entrée, à l'entrée de la demeure ; ¹⁶ l'autel de l'holocauste avec sa grille de bronze, ses barres et tous ses accessoires ; la cuve avec son support ; ¹⁷ les tentures du parvis avec ses colonnes, ses socles et le rideau de la porte du parvis ; ¹⁸ les piquets de la demeure, les piquets du parvis et leurs cordes ; ¹⁹ les vêtements liturgiques pour officier dans le sanctuaire, les vêtements sacrés pour le prêtre Aaron et les vêtements que porteront ses fils pour exercer le sacerdoce. »

L'autre Parole :

Ce chapitre met en place l'organisation rituelle et le fonctionnement sacerdotal de la communauté d'Israël. À votre avis, quels sont les outils dont nous avons besoin, comme chrétiennes et féministes, pour vivre notre vie spirituelle et liturgique?

TEXTE 17

Luc, chapitre 4,1-13 La Bible du Semeur (BDS)

<https://www.bible.com/fr/bible/21/LUK.4.BDS>

La tentation de Jésus

[Verset] ¹ Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint du Jourdain et l'Esprit le conduisit dans le désert ² où il fut tenté par le diable durant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent pas-

sés, il eut faim.

³ Alors le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne donc à cette pierre de se changer en pain.

⁴ Jésus lui répondit : Il est écrit :

L'homme ne vivra pas seulement de pain. Dt 8,3

⁵ Le diable l'entraîna sur une hauteur, ⁶ lui montra en un instant tous les royaumes de la terre et lui dit : Je te donnerai la domination universelle ainsi que les richesses et la gloire de ces royaumes. Car tout cela a été remis entre mes mains et je le donne à qui je veux. ⁷ Si donc tu te prosternes devant moi, tout cela sera à toi.

⁸ Jésus lui répondit : Il est écrit :

Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. Dt 6,13

⁹ Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le plaça tout en haut du Temple et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit :

¹⁰ *Il donnera ordre à ses anges à ton sujet, pour qu'ils veillent sur toi,*

¹¹ *et encore : Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte aucune pierre. Ps 91,11-12*

¹² Jésus répondit : Il est aussi écrit :

Tu ne chercheras pas à forcer la main au Seigneur, ton Dieu.

¹³ Lorsque le diable eut achevé de le soumettre à toutes sortes de tentations, il s'éloigna de lui jusqu'au temps fixé.

L'autre Parole :

Jésus, avant de commencer sa vie publique, vit une étape de purification, une traversée du désert pendant quarante jours. Plusieurs tentations l'assaillent, mais il fait des choix. Comment ces choix nous inspirent-ils en tant que membres de L'autre Parole, en tant que chré-

tiennes et féministes? Peut-on traduire pour aujourd'hui les tentations du diable?

Conclusion

Et que dire maintenant de la marche que nous avons entreprise il y a quarante ans pour affirmer une autre parole dans la société et dans l'Église? Cette marche, qui n'est pas finie, qui n'a pas atteint son but, demeure porteuse d'espoir. Ne pouvons-nous pas relire *L'Exode* à la lumière de la marche de L'autre Parole et de toutes les femmes qui se sont engagées pour la liberté et la justice au cours des quarante dernières années? Notre praxis de libération peut-elle servir d'outil pour interroger l'expérience biblique, pour mieux la comprendre et pour en faire une lecture critique? À l'inverse, ne pouvons-nous pas relire nos quarante ans d'histoire à la lumière du récit de *L'Exode*? Ne pouvons-nous pas mieux comprendre notre longue marche de libération en la questionnant à partir de l'expérience biblique? Avons-nous erré dans le « désert », avons-nous douté de la valeur de notre projet, de quelle manne nous sommes-nous sustentées? L'herméneutique féministe nous permet de faire le pari que les femmes, comme les hommes, sont des personnes à part entière, appelées à vivre et à s'épanouir comme des sujets libres et solidairement responsables du devenir de toute la création. L'herméneutique féministe nous aide à faire le pari que cela est voulu par Dieu ; que la Dieu de Sarah, de Rebecca, de Rachel et de Myriam, tout comme la Dieu de Jésus et de l'*Ekklesia* des femmes reconnaît que ce projet de création libre et responsable est juste, beau et bon. C'est à partir de ce double pari que s'inscrit notre démarche de questionnement critique des expériences de libération.

Il nous reste la tâche de relire, de réécrire et de revivre *L'Exode* aujourd'hui.

PROSPECTIVE... ET RÊVES

Denise Couture et Monique Hamelin

Prospective, rêves, et même on pourrait ajouter : utopies... Ces mots nous portent vers l'avenir, on ne peut avancer comme collective, sans se donner des lignes vers lesquelles tendre, sans dire nos rêves sur lesquels fonder nos actions, sans mettre en marche un projet d'avenir qui détermine déjà les engagements d'aujourd'hui.

Les auteures sont membres
des groupes Bonne
Nouv'ailes et Vasthi de
L'autre Parole

La quarantaine est un moment crucial de maturation, c'est aussi un temps d'introspection, un passage au désert avant d'arriver à un moment de transformation.

Tant lors de l'ouverture du colloque avec la pièce *Un monarque, des seigneurs et les roturières*, que lors de la présentation de la marche de L'autre Parole en cinq temps, nous avons contemplé le chemin parcouru. Nous avons également ouvert un nouveau chantier, la lecture féministe et postcoloniale d'un livre de la Bible, *L'Exode*, et un projet de réécriture des principaux moments de ce livre.

De la naissance de L'autre Parole en 1976 à aujourd'hui, la collective a vécu des moments plus forts : un bulletin devenu une revue, des colloques annuels, des colloques avec des alliées pour fêter entre autres les 20, 35, 40 ans de la collective, des prises de position sur l'avortement, l'ordination des femmes, un corpus de réécritures, des liens avec des féministes d'autres religions... Il y a toujours eu des temps où ensemble nous avons mis en marche des projets, où l'on travaille à la réalisation de nos rêves, de nos utopies de féministes.

Parmi les femmes présentes au colloque – alliées et membres de la collective, des rêves ont été partagés.

- Que les jeunes femmes aient accès à L'autre Parole, car cela donne des ailes et nous sort de nos préjugés.
- Que le rêve d'une société civile et religieuse plus égalitaire, plus solidaire, plus juste et plus démocratique se réalise dans la rencontre, dans les alliances et dans la solidarité avec des organismes engagés, qu'ils soient communautaires, syndicaux ou féministes.
- Que des alliances des féministes de tous les horizons puissent se matérialiser. Il faut cesser de travailler en silo dans les syndicats, ou comme féministes chrétiennes entre autres.

- Que des alliances internationales se fassent pour faire connaître ce qui se fait d'un côté comme de l'autre.
- Que plus de solidarités masculines se profilent à l'horizon.
- Faudrait-il un comité de suivi du colloque, un comité qui porterait entre autres la question de la relève?
- Il importe de continuer de s'engager dans des projets qui nous donnent du souffle. La revue est un outil important. Elle peut être ce souffle qui nous porte vers demain.
- Que plus de diversité se retrouve dans les groupes avec les défis que cela entraîne.
- Des groupes naissent, d'autres meurent, plusieurs groupes ont des difficultés de recrutement, des problèmes pour assurer leur pérennité, mais l'important est d'être là où l'on est tout en faisant connaître ce que l'on fait. Le cheminement de la collective peut aider d'autres personnes.
- Quelques femmes ont exprimé le rêve de voir revenir la revue sous un format papier au lieu d'une revue virtuelle.
- Que les unes et les autres offrent la revue à leur entourage, à leurs ami.e.s.
- Que les réécritures, cet outil spécifique à L'autre Parole, poursuivent leur route.
- Que l'éveil à la spiritualité, une spiritualité féministe se poursuive.
- Que le sentiment de solidarité des alliées de L'autre Parole se continue, que des liens se tissent encore plus, peut-être jusqu'à créer une table de concertation de plusieurs groupes féministes et chrétiens, comme l'avait été l'Intergroupe.

En résumé, soyons ce que nous sommes, soyons présentes dans l'instant présent sans toujours imaginer qu'il manque quelque chose. D'autres groupes, tels les communautés religieuses de femmes, parce que la relève n'est pas là, ont accepté de disparaître sur un horizon prévisible, mais entre-temps, elles vivent pleinement le moment, leur mission. Il y a là un exemple. Quant à nous, femmes de L'autre Parole, nous pourrions recruter des femmes actives autour de la cinquantaine qui veulent vivre une spiritualité féministe et chrétienne. Les femmes ressentent une soif de spiritualité au mitan de la vie. D'ailleurs, ces dernières années, les nouvelles membres de la collective étaient de cette génération. Voilà une piste pour l'avenir.

REMERCIEMENTS

La collective L'autre Parole tient à remercier vivement et chaleureusement les communautés religieuses et les personnes suivantes pour leur contribution financière lors du colloque *Quarante ans de marche et d'espérance* :

les Oblates Franciscaines de Saint-Joseph (Montréal, Québec)

les Sœurs de Sainte-Anne du Québec

les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec

les donatrices individuelles.

La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

*Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Denyse Marleau,
Yvette Teofilovic*

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Dessin de la page couverture: Claire Le Blanc

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Denise Couture, Monique Dumais, Yveline Gariani, Monique
Hamelin, Christine Lemaire, Yvette Teofilovic*

Comité Internet: Marie-France Dozois , Christine Lemaire, Denyse Marleau

*Pour vous abonner à notre liste d'envoi, inscrivez-vous sur notre site Internet, à
l'adresse suivante: www.lautreparole.org*

*Pour nous joindre:
Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca*

Vous aimez nous lire? Faites un don à L'autre Parole!

*Adresse postale:
C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3*

(Nous n'émettons pas de reçu d'impôt.)
